

N'es-tu qu'une herbe desséchée  
Qui vient achever de mourir ?  
Ou ton sein, prêt à reflleurir,  
Renferme-t-il une pensée ?

As-tu pour moi quelque message ?  
Tu peux parler, je suis discret.  
Ta verdure est-elle un secret ?  
Ton parfum est-il un langage ?

S'il en est ainsi, parle bas,  
Mystérieuse messagère.  
S'il n'en est rien, ne réponds pas...  
Dors sur mon cœur, fraîche et légère.

Je connais trop bien cette main  
Pleine de grâce et de caprice,  
Qui d'un brin de fil souple et fin  
A noué ton pâle calice.

Cette main-là, petite fleur,  
Ni Phidias ni Praxitèle  
N'en aurait pu trouver la sœur  
Qu'en prenant Vénus pour modèle.

Elle est blanche, elle est douce et belle,  
Fraîche, dit-on... et plus encor :  
A qui saurait s'emparer d'elle  
Elle peut ouvrir un trésor.

Mais elle est sage, elle est sévère...  
Quelque mal pourrait m'arriver.  
Fleurette, craignons sa colère,  
Ne dis rien, laisse-moi rêver.

CYRILLE BOUCHER

Montréal, 29 Avril 1862.